



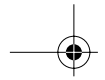
Alexandre **Delaigue** et Stéphane **Ménia**

Sexe, drogue... et économie

Pas de sujet tabou
pour les économistes !

PEARSON



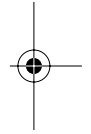
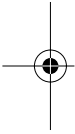


Introduction

L'économie, une nouvelle science de la provocation ?

« Ce n'est pas une science "gaie", dois-je dire, comme d'autres dont nous avons pu entendre parler ; non, elle est terne, désolée, et en vérité, particulièrement abjecte et déprimante. Nous pourrions la qualifier, en guise de distinction, de science lugubre. »

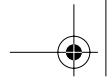
T. CARLYLE, *Occasional discourse on the negro question*, 1849



Pauvres économistes. Leur science n'avait pas un siècle que l'historien T. Carlyle lui donnait un qualificatif qu'elle n'allait plus perdre : celui de science lugubre. Les raisons de ce sévère jugement ne nous paraîtraient aujourd'hui pas très nobles : Carlyle considérait que l'abolition de l'esclavage dans les colonies britanniques n'avait que fort peu amélioré le sort des anciens esclaves. Livrés aux forces du marché, ils vivaient selon lui dans des conditions morales et économiques pires que la servitude.

Quelque cent-cinquante ans plus tard, le raisonnement de Carlyle peut nous paraître odieux : son opinion vis-à-vis de l'économie, pour autant, subsiste.





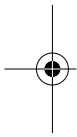
2 SEXE, DROGUE... ET ÉCONOMIE

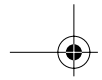
On admire les grands savants, on respecte les philosophes, on écoute les sociologues. L'économiste, lui, suscite au mieux la pitié – comment un individu apparemment normal peut-il faire un métier pareil ? – au pire une franche hostilité car, si un pays va mal, n'est-ce pas de leur faute ?

Il n'en a pas toujours été ainsi. Les économistes ont bénéficié d'un âge d'or, celui de l'immédiat après Seconde Guerre mondiale. Alors, les entreprises, les banques, les administrations publiques recrutèrent massivement ces génies qui, grâce à leurs modèles sophistiqués, savaient prévoir l'avenir et même l'infléchir pour le rendre meilleur. Les concepts de l'économie keynésienne promettaient de mettre fin aux deux grands fléaux du chômage et de l'inflation et d'éradiquer la pauvreté des pays les plus démunis. Les effectifs des étudiants en économie se mirent à augmenter de façon vertigineuse, et au qualificatif d'économiste, on accola bientôt celui de « distingué ».

Mais cet âge d'or ne dura pas longtemps : les années 1970 furent bien cruelles. Les économistes prétendaient maîtriser l'inflation et le chômage ? Les deux se mettaient à augmenter de concert, alors même que la croissance économique ralentissait. Leurs conseils avisés n'avaient pas été plus performants dans les pays pauvres, enfermés dans une stagnation rythmée par des crises financières de plus en plus fréquentes. Comment d'ailleurs accorder le moindre crédit à ces personnes distinguées qui passent le plus clair de leur temps à se contredire ?

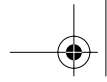
Et quand on les observe, il faut bien le reconnaître : non seulement les économistes se trompent avec une régularité aussi imperturbable que leur aplomb, mais en plus ils sont horripilants. Ainsi, ils se moquent éperdument de ce que vous pouvez bien dire. Vous affirmez que vous considérez l'art, la culture comme très importants ? Ils se borneront à constater que les émissions de télévision





les plus regardées, les livres les plus lus, les activités les plus pratiquées ne recouvrent ces prétentions que de façon très modérée. Vous affirmez que pour vous la protection de l'environnement passe avant toute autre préoccupation ? Ils constateront que, même lorsque le prix du carburant double, la consommation pétrolière ne diminue que de quelques pourcents, et encore, seulement si l'hiver n'est pas trop froid. Vous pensez qu'il n'est de vraie beauté que la beauté intérieure ? Les économistes ne manqueront pas d'aller analyser les masses de données fournies par les sites Internet de rencontres en ligne, pour conclure qu'un bon salaire (surtout pour les hommes) et un physique attrayant restent les meilleurs moyens de trouver « l'âme sœur ». Les économistes ne vous écoutent pas et se contentent d'observer vos choix : difficile de trouver attitude plus déplaisante.

Pour eux, votre vie personnelle n'est qu'une anecdote. Si vous affirmez que vous êtes parfaitement capable de conduire en ayant bu de l'alcool, les économistes vous rétorqueront que, par définition, les gens qui ont bu de l'alcool et sont morts au volant ne sont pas là pour témoigner de leur expérience. Mais ils seront tout aussi sceptiques vis-à-vis des statistiques des organismes officiels : lorsqu'on leur affirme que « x % des victimes d'accidents de la route avaient consommé de l'alcool », ils se demanderont si cela ne signifie pas tout bêtement que dans la population dans son ensemble x % des gens boivent de l'alcool (en l'occurrence, non, boire de l'alcool et conduire accroissent bien le risque d'accident). Lorsqu'on annonce triomphalement que telle dépense publique a « créé des emplois », ils se demanderont comment a été financée cette dépense publique et si, par hasard, ce financement n'a pas détruit ailleurs autant, ou plus, d'emploi qu'il n'en a créé. Après tout, payer des gens à creuser des trous et les reboucher est aussi une façon de créer des emplois. Ce sont

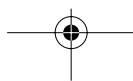
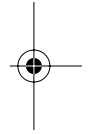
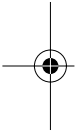


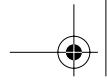
4 SEXE, DROGUE... ET ÉCONOMIE

bien les économistes tout crachés : il n'y a pas meilleur (ou pire) qu'eux pour désenchanter le monde.

Les économistes sont conscients de la piètre opinion qui entoure leur activité. Mais dans l'ensemble, ils s'en moquent. Ils ont constaté que dans les débats publics leurs opinions ne sont guère entendues ; l'un d'entre eux a fait remarquer un jour, non sans malice, que les économistes sont le plus écoutés précisément dans les domaines où ils affichent le plus de désaccords et où leurs connaissances sont les moins certaines, et le moins écoutés là où ils sont unanimes et sûrs de leur fait. Ils en ont pris acte et se sont réfugiés dans leurs laboratoires de recherche. Tandis que le débat économique public restait focalisé sur des sujets traditionnels, ils se sont collectivement concentrés sur une seule tâche : plutôt que de chercher à changer le monde qui les entoure, ils ont entrepris de mieux le comprendre. Aujourd'hui, les économistes les mieux considérés par leurs pairs sont, le plus souvent, inconnus du grand public. Ceux qui quittent les laboratoires pour entrer dans le débat public et exprimer leur opinion suscitent en revanche la circonspection et un peu de mépris de la part de leurs collègues : s'ils font cela, dit-on aujourd'hui, c'est qu'ils n'ont plus les moyens et le courage de produire de la bonne recherche. Et puis, quelle perte de temps !

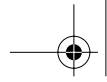
Car les économistes pensent qu'ils ont mieux à faire que de participer au débat public : ils préfèrent discuter, argumenter sans relâche, produire des études, des travaux, des documents, pour comprendre ce qui les entoure. Le résultat de ce travail, c'est qu'alors qu'au cours des trois dernières décennies le prestige des économistes se réduisait, dans la tranquillité (toute relative) de leurs laboratoires de recherche, ils ont tranquillement révolutionné leur science. Ils se sont mis à étudier le comportement des gens en laboratoire, voire à simuler des sociétés virtuelles pour y





déceler l'origine des revenus et des inégalités ; à collecter et à analyser des masses de données, profitant de l'essor des technologies de l'information et de la multiplication d'outils mathématiques toujours plus sophistiqués ; ils ont complètement changé leur perspective sur la croissance économique et ses causes, sur le commerce international ; progressivement, ils ont appliqué leurs outils à des sujets sur lesquels on ne les attendait pas, comme le mariage, la criminalité, l'efficacité de la police, l'école, ou la famille. Pour cela, ils ont été accusés d'impérialisme, de vouloir imposer leur modèle à toutes les sciences sociales, de traiter des sujets trop complexes d'une façon outrageusement simple ; l'accusation n'est pas complètement fausse. Mais, au total, la somme de connaissances qu'ils ont accumulées durant cette période aura été considérable.

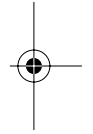
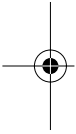
Parce qu'ils aiment tant discuter entre eux, les économistes se sont lancés avec enthousiasme dans les blogs lorsque cette technique est apparue. Pour l'essentiel, les blogs sont vus comme un moyen pour les adolescents de raconter leurs états d'âme, le plus souvent dans un langage approximatif. Les économistes, qui décidément ne pensent pas comme tout le monde, ont surtout considéré cette technologie comme une façon de poursuivre leurs sempiternelles conversations avec d'autres économistes, en espérant qu'on ne viendrait pas trop les déranger. Sur Internet, il y a ainsi des dizaines de blogs d'économistes, le plus souvent, mais pas exclusivement, en langue anglaise, parfois sur des sujets extraordinairement limités ; certains ne rencontrent qu'une poignée de lecteurs, mais les plus consultés d'entre eux comptent des dizaines de milliers de visiteurs quotidiens. Car les blogs ont été l'occasion pour les économistes de découvrir que beaucoup de gens étaient susceptibles de s'intéresser à ce qu'ils font vraiment – en tout cas, beaucoup plus qu'ils ne le croyaient. Sur un blog



6 SEXE, DROGUE... ET ÉCONOMIE

économique, on passe d'un sujet à un autre, en fonction de l'actualité, de l'inspiration, ou du temps dont dispose l'auteur. Parce que, à l'origine de ce livre, il y a un blog économique¹, il peut être lu comme tel : en picorant dans son contenu, en fonction des envies du moment, ou d'une traite. Ce livre a pour but de présenter, à l'aide de courts chapitres portant sur des sujets variés, ce que les économistes font, la façon dont ils observent le monde, et ce qu'ils en tirent comme enseignements.

Mais lire ce livre n'est pas sans risques : n'oubliez pas que la seule chose qui soit plus énervante qu'un économiste, ce sont deux économistes. Méfiez-vous donc si d'aventure vous deviez faire état de son contenu auprès de votre entourage : parler d'économie comme un économiste n'est pas toujours une bonne façon de se faire aimer. C'est aussi prendre le risque d'apparaître tout aussi horripilant et sinistre que... les pratiquants de la science lugubre. Soyez prévenu : abuser de l'économie risque de nuire à vos relations sociales ; c'est pour cela qu'à notre époque très soucieuse de précautions les chapitres qui composent ce livre sont regroupés sous des avertissements, comme les boissons alcoolisées ou les aliments trop sucrés. À l'instar de ces produits, nous espérons que la consommation de ce livre vous apportera satisfaction, sans trop d'effets secondaires fâcheux.



1. <http://www.econoclaste.org>.

